

> Trois remarques. D'abord, les savants qui ont participé au nouveau discours sur la réanimation, un peu plus de vingt ans plus tard, n'ont pas cité Diereville – et pour cause, Bourguet, le premier d'entre eux, parlait de souffler de l'air. Ce fut Réaumur qui ajouta le tabac, en 1740, sans expliquer pourquoi d'ailleurs. Ensuite, le témoignage de Diereville est visiblement indirect: il rapporte quelque chose qu'on lui a raconté, qu'il n'a pas vu de ses yeux. Enfin, ce témoignage n'est corroboré ni par une autre source ni par l'ethnographie. Bref, en d'autres termes, la recherche de l'origine de l'insufflation alvine aboutit à des informations incohérentes. Comment articuler une tradition européenne floue (souffler de l'air dans l'anus des mort-nés ou des noyés), attestée avant la découverte des Amériques, et l'«observation» isolée de Diereville?

« SOUFFLE LY AU CUL, AU CUL, ET TE LA RÉCONFORTE »

La question simple «d'où est venue l'idée de souffler dans le derrière pour réanimer?» reste ainsi sans réponse satisfaisante. Pourquoi un tel succès et une telle longévité? Pourquoi la proclamer meilleure méthode? Pourquoi souffler dans les intestins et non pas, disons, dans l'oreille? L'exploration des textes médicaux et plus généralement savants n'apporte aucun indice fiable, bien au contraire. À un tel stade de l'enquête, la recherche dans d'autres registres n'est plus seulement légitime: elle est nécessaire.

Mais où chercher? On pourrait commencer par les gestes du retour à la vie dans la religion, dans la littérature, etc. Dans le champ religieux, il y a bien des résurrections, mais il s'agit de miracles, marqués par des paroles («lève-toi et marche») sans geste ou presque. Pour trouver des gestes applicables, c'est un tout autre registre qu'il faut aborder. À la fin du ^{xvii} siècle (soit avant le développement de la réanimation), dans l'opéra parodique *Arlequin Phaeton* et dans la tradition de la *Commedia dell'Arte*, un Esculape comique parlant italien ressuscite Phaeton en lui soufflant dans le derrière avec un soufflet. Un tel exemple en soi ne démontre rien, mais il nous entraîne sur un autre terrain, celui du carnaval. Et ce terrain se révèle étonnamment fécond – bien plus que les textes médicaux.

Vers le milieu du ^{xvi} siècle, à Rouen, un «abbé des Cornards», c'est-à-dire le président d'une confrérie carnavalesque, publia un recueil de proverbes locaux. L'un d'eux, apparaissant dès la première page, mentionne un berger trouvant sa brebis morte: «Souffle ly au cul, au cul, et te la reconforte» – comprenez: «te la ressuscite». La plupart des locutions (souvent graveleuses) de cet ouvrage ont disparu, mais celle du berger existait encore, sous une forme très proche, dans la Haute-Marne du ^{xix} siècle. L'époque où l'abbé des cornards

À partir des années 1760, avec la multiplication des sociétés de secours aux noyés dans les principales villes européennes, les machines «fumigatoires» se sont développées (ci-dessous celle adoptée par la première de ces sociétés, celle d'Amsterdam, achetée par la ville de Berne), permettant d'administrer rapidement l'insufflation anale de fumée de tabac – comme les défibrillateurs se rencontrent de plus en plus dans les lieux publics de nos jours.

compilait les dictons rouennais suit de peu celle où Rabelais fit de Gargantua, Pantagruel et Panurge des personnages de romans, repris dans la même veine par d'autres auteurs. L'un d'eux, dans *Les Navigations de Panurge* (1537), narre comment le compagnon de Pantagruel débarque sur une île merveilleuse. Y coulent fleuves de lait et de vin, notamment la meilleure malvoisie imaginable. Mais l'île n'est habitée que par des hommes. Comment survit cette civilisation, demande Panurge? La réponse est simple: ces hommes ont trouvé le moyen de vivre éternellement. Lorsqu'ils arrivent en fin de vie, on les noie d'abord dans un tonneau de malvoisie. On les fait ensuite sécher au soleil, puis on les réduit en cendres, que l'on pétrit avec du blanc d'œuf et de l'argile. On dispose cette pâte dans un moule de forme humaine et, une fois qu'ils sont «bien imprimés», on place dans leur derrière un

